



64

Site préhistorique d'Afalou

Nous avons à peine besoin d'indiquer que le mobilier n'est pas partout le même. Les outils en silex sont naturellement assez rares là où la matière première manquait ou était peu abondante. Certaines catégories d'instruments sont plus ou moins nombreuses. La taille est plus ou moins soignée. Ces différences peuvent s'expliquer soit par le développement inégal des industries locales, soit par des écarts chronologiques. Il est évident, en effet, que cette période de civilisation a été fort longue. A en juger par l'épaisseur des débris, des grottes ont été habitées, d'une manière continue ou par intermittences, pendant une série de siècles, et il ne faut pas oublier qu'elles ont dû être plusieurs fois vidées, quand les couches de détritiques et de cendres devenaient trop encombrantes.

Les instruments en pierre dont se servaient les troglodytes étaient le plus souvent façonnés sur place, comme le prouvent les percuteurs, les nuclei, les éclats de fabrication, les pièces restées à l'état d'ébauche. Ces objets sont pour la plupart en silex. Ils représentent une industrie dérivée de celle de la Mouillah et apparentée à l'industrie néolithique ancienne de l'Europe occidentale, surtout du Sud-Est de l'Espagne. Ce sont des outils petits, minces, légers, travaillés sur une seule face : lames non retouchées ou à dos retaillé ; lames à encoches, plus fréquentes que dans l'« ibéro-maurusien » : pointes, les unes non retouchées, les autres retouchées sur tout ou partie de leur pourtour (bouts de flèches, poinçons, perçoirs) : pointes en bec de perroquet (perçoirs ?) ; burins, dont l'une des extrémités est taillée obliquement en biseau ; forets en forme de cône étroit ; grattoirs circulaires ; scies : grand nombre de silex géométriques, trapézoïdaux, triangulaires, quadrangulaires (probablement des bouts de flèches). Un pédoncule rudimentaire indique parfois que des lames et des grattoirs étaient insérés dans des manches, en os ou en bois.

Des pointes de flèches, à ailerons et pédoncule, taillées sur les deux faces, ne se rencontrent que par exception ; il est à croire qu'elles étaient fabriquées dans des ateliers éloignés, peut-être sahariens.

Le quartzite, le grès, le calcaire ont été employés quelquefois, en même temps que le silex, pour façonner de grossiers outils .



Outils trouvés à Affalou

Les haches polies sont assez rares et généralement petites. Quelques-unes sont faites en grès ou en schiste, la plupart en ophite, roche verte tirée des gisements triasiques que l'on trouve sur de nombreux points de la Berbérie et près desquels devaient être établis des ateliers, d'où ces objets étaient exportés dans diverses directions. On distingue deux formes : l'une évasée et assez plate, ressemblant aux types européens; l'autre en boudin, allongée et cylindrique, terminée, du côté opposé au tranchant, par une pointe mousse. Cette seconde forme, propre à l'Afrique du Nord, s'est conservée dans l'industrie néolithique récente, mais souvent avec des dimensions plus grandes.

L'os poli, est bien plus abondant que dans les abris de la Mouillah. On faisait en cette matière des aiguilles, des poinçons, des lissoirs, des retouchoirs, quelques cuillères peut-être aussi des poignards et des pointes de sagaies.

Il n'est rien resté du travail du bois. Quant à celui des peaux, employées sans doute en vêtements, litières, couvertures, il est attesté par les grattoirs et les perceurs en pierre, et surtout par les poinçons et les aiguilles en os, qui servaient à coudre les pièces.

